

# L'enjeu familial

**Les schémas se répètent.** Un parent ayant réalisé des tables de multiplication à la maison lorsqu'il était enfant aurait tendance à penser que son enfant peut, lui aussi, réaliser cette tâche. Certains se mettent d'ailleurs beaucoup de pression par crainte de ne pas être à la hauteur ou de se sentir dépassé.

Plusieurs enquêtes montrent que les familles tendent à partager avec les enseignants l'idée que les **devoirs** sont **indispensables à la «fixation des apprentissages réalisés en classe»** et **indissociables d'une «bonne scolarité»**.

Si les parents adhèrent aux devoirs c'est aussi parce qu'ils «ouvrent une fenêtre sur la classe», peuvent donner le sentiment de pouvoir «peser favorablement dans la scolarité de leurs enfants» et permettent d'apparaître comme de bons partenaires.



**FCPE**

**Fédération des conseils de parents d'élèves**

[https://www.fcpe.asso.fr/sites/default/files/ressources/NoteCS\\_no3\\_BAT.pdf](https://www.fcpe.asso.fr/sites/default/files/ressources/NoteCS_no3_BAT.pdf)

## Pourquoi les devoirs mettent-ils certains parents dans un réel état d'angoisse ?

● **Béatrice Copper-Royer\*** : Il faut d'abord **distinguer père et mère** – c'est souvent **elle qui s'occupe des devoirs**. Son implication n'est pas la même. Pour une mère, **réussir à faire travailler son enfant, c'est être une bonne mère** ; si cela se passe mal, elle se voit comme une mauvaise mère. **Le père, lui, a plus de distance**.

Ensuite, il faut comprendre le **changement dans les relations parents-enfants que crée l'entrée à l'école**. C'est le **premier regard extérieur** sur l'enfant, qui peut écorner l'image que les parents se faisaient de lui, et surtout d'eux-mêmes. Ceux qui ont surinvesti leur enfant réalisent qu'il n'est pas l'enfant idéal dont ils rêvaient. D'autant que l'entrée à l'école de nos enfants nous ramène à notre propre histoire...

● **Béatrice Copper-Royer\*** : Pour en revenir aux **mères**, travailler avec ses enfants peut faire naître des sentiments violents, de colère notamment. Parce qu'elle est **renvoyée à sa propre histoire**. Si elle était une élève brillante, il lui est incompréhensible et angoissant de se trouver face à son enfant qui peine. Si sa scolarité a été mauvaise, elle la revit douloureusement. Dans les deux cas, l'angoisse domine.

*\* Psychologue clinicienne spécialiste de l'enfance et de l'adolescence.*

<https://www.psychologies.com/Famille/Grandir/Scolarité/Articles-et-Dossiers/Ecole-arretons-de-leur-mettre-la-pression/Le-guide-antistress-des-devoirs-a-la-maison>